



POEMA #

**CHORÉGRAPHIE
ET INTERPRÉTATION:**

**CLAUDIA MIAZZO
ET JEAN PAUL PADOVANI**

01-02-04.12.22

**JE CROIS
TE VOIR
REVENIR
AVEC
CET ADIEU.**

Je: 19h / Ve: 20h / Di: 17h30

Durée: 1h30

À voir en famille dès 12 ans

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Chorégraphie et interprétation:

Claudia Miazzo

Jean Paul Padovani

Musiciens:

Bandonéon:

William Sabatier

Alto:

Nicolas Peyrat

Contrebasse:

Romain Lecuyer

Piano et direction musicale:

Diego Aubia

Lumières:

Laurent Schneegans

Production:

Cie Tango Ostinato

Le spectacle a été créé en 2013
au Théâtre Benno Besson à Yverdon.

*Programme de salle réalisé
par Brigitte Prost.*

POEMA# est «un poème en mouvement», l'écriture d'un nouveau poème par le corps avec la grammaire du tango contemporain, organique et sensuel, vecteur d'une «parole nouvelle»: *POEMA#* est une expérimentation sur tango ou un tango expérimental qui joue le cercle centrifuge de la spirale au rythme de la musique d'un quatuor où confluent sonorité des instruments et celle des mots.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

Avec *POEMA#*, ce spectacle chorégraphié et interprété par Claudia Miazzo et Jean Paul Padovani, le corps, médiumnique de nos émotions, est ainsi pinceau pour écrire dans l'espace un poème qui se fait porte d'ivoire pour transcender le réel.

POEMA# est la métamorphose avec de nouveaux interprètes et collaborateurs d'une création de la compagnie, *Poema*, de 2013, créée en Suisse, plus précisément au Théâtre Benno Besson à Yverdon, dont la source et le substrat sont le tango argentin et sa musique, une reprise pensée comme une variation à partir d'une matrice première.

Loin de se vouloir exhibition technique, *POEMA#* se fait ici incursion dans le tango milonguero, dans ses sources plurielles, sa douceur, les variantes de ses formes, comme sa dimension littéraire qu'il s'agit ici de faire découvrir en un concert-spectacle.

«Entre corps et graphies.

Écrire avec le corps un nouveau poème, un poème en mouvement où la grammaire du tango contemporain, organique et sensuel, est vecteur d'une "parole nouvelle".

POEMA# porte son regard vers l'intériorité, le sensible et l'essentiel du tango argentin qui sort de sa forme attendue pour expérimenter et créer de nouveaux chemins artistiques.

Dans cette création, danse, musique et poésie se rencontrent en résonance.

Le corps comme un pinceau pour écrire dans l'espace un poème qui transcende le réel.

Chaque mouvement, dans sa qualité propre, est animé par un son, un rythme, des paroles qui génèrent la danse.

La sonorité des mots, amenée par le texte dit par les interprètes, sera présente comme un leitmotiv, un fil rouge.

Sur le plateau, le cœur resserré du quatuor de musiciens est à l'affût de chaque nuance et au plus près de son art.

À la sensibilité et à la finesse du mouvement fait écho l'énergie qui se crée entre danseurs et musiciens, comme un ensemble indissociable.» Claudia Miazzo & Jean Paul Padovani

Quelques poèmes de *POEMA#*:

- *Jacinto Chiclana* (poème de Borges dit par lui-même)
- *Asi se baila el tango!* (Marvil / Elias Randal)
- *En esta Noche, en este mundo* (Alejandra Pizarnik)

Quelques musiques de *POEMA#*:

- *Tango for four strings* (Senanes)
- *La Bordona* (Troilo)
- *Sobre Imágenes* (Marconi)
- *Escualo* (Piazzolla)
- *La yumba* (Pugliese)

BIOGRAPHIES

CLAUDIA MIAZZO — Née à Padoue, elle suit une formation de danse classique, collabore avec la Compagnie Aterballetto, puis «rencontre l'univers contemporain de Carolyn Carlson et d'Alwin Nikolaisé». Elle s'installe alors en France en 1992, et rejoint Thomas Lebrun pour *What you want?* (2007), *Éclats de Simulacre* (2009), *La Constellation consternée* (2010), mais aussi pour *Mille et une danses* (2022); Philippe Jamet pour *Portraits dansés, le tour du monde* (2002) et *Enfants du monde* (2007); Jean Gaudin pour *Les Paupières rebelles* (1993); Jan Fabre pour *Universal Copyrights 1 & 9* (1996); Christiane Blaise pour *Déshabillez-moi* (2001), *Alerte à la Soie!* (2000), *Les Improvistes* (2000) et *Les Mille et Une Nuits* (2022). Après une formation à la release technique, à la danse contact, à l'analyse du mouvement et au tango argentin, elle développe un travail de création chorégraphique avec *Ostinato* (2008), *Mani piene di vento* (2009) et *É vento tango* (2011), *Abrazos, Tango for Pina Bausch, Trois minutes avec la réalité* et *Landscape* (2012), *Poema* (2013), *Motus Anima* (2015) – en coproduction avec le CND (Pantin) –, *Vida Mia* (2017), *Vingt regards* et *Insula* (2021).

JEAN PAUL PADOVANI — Né à Casablanca, après des études de luth et de musique ancienne et baroque à Paris, il se produit en concert entre 1995 et 2000 dans plusieurs ensembles professionnels et en soliste. «Mes recherches sur l'interprétation et sur l'improvisation me mènent au répertoire moderne et aux transcriptions d'Astor Piazzolla. Par la musique je découvre la danse.», explique-t-il volontiers. À partir de 2005, il séjourne à plusieurs reprises à Buenos Aires avec Claudia Miazzo, où ensemble ils pratiquent le tango argentin auprès de grands maîtres, notamment Gustavo Naveira, Mariano Chicho Frumboli, Pablo Véron, Julio Balmaceda, Corina de la Rosa, Pablo Villaraza, Dana Frigoli, Nancy Louzan et Damian Esell – ce qui devient le terreau de leur recherche expérimentale du mouvement. Il est ainsi chorégraphe et danseur aussi bien dans *Ostinato* (2008), *Mani piene di vento* (2009) et *É vento tango* (2011), *Abrazos, Tango for Pina Bausch, Trois minutes avec la réalité* et *Landscape* (2012), *Poema* (2013), *Motus Anima* (2015) – en coproduction avec le CND (Pantin) –, *Vida Mia* (2017), *Vingt regards* et *Insula* (2021).

La Compagnie TANGO OSTINATO — Elle est fondée par Claudia Miazzo et Jean Paul Padovani en mai 2008, avec le désir d'«extraire le tango argentin du cliché auquel il est trop souvent associé pour le rendre à sa dimension sensible», de «l'amener dans des endroits où il y a du non-dit, où il y a du silence, et pas seulement une exécution.»

Depuis, elle a produit plusieurs créations où danse contemporaine et tango argentin se rencontrent et se réinventent: *Ostinato* (2008), *Mani piene di vento* (2009) et *É vento tango* (2011), *Abrazos, Tango for Pina Bausch, Trois minutes avec la réalité* et *Landscape* (2012), *Poema* (2013), *Motus Anima* (2015) – en coproduction avec le CND (Pantin) –, *Vida Mia* (2017), *Vingt regards* et *Insula* (2021). *POEMA#* est sa dernière création.

Brigitte Prost: D'où vient votre engagement artistique? Quel fut le déclencheur de votre vocation d'artiste?

Claudia Miazzo: Je pense qu'il y a plusieurs étapes. En fait, quand on arrive à la danse très très jeune, il y a quelque chose qui est lié à une motivation, puis à un engagement artistique – qui arrive beaucoup plus tard. Mon désir premier était un désir de légèreté. J'ai commencé avec la danse classique, à neuf ans.

B.P. Il y avait un désir d'envol?

C.M. Oui. Un désir de cette nature-là. Dans la danse classique, il y a beaucoup de rigueur. Même si l'on s'engage petite fille, cette rigueur est très vite importante et l'on se pose rapidement la question de ce que l'on veut faire de cet art-là. Pour moi, très tôt, toute petite, danser fut ce que je voulais faire dans ma vie.

PRENDRE DE L'ESPACE.

B.P. Vos premiers engagements ont été dans des compagnies professionnelles de danse classique?

C.M. Oui. En Italie. Après, il y a eu la danse contemporaine qui est venue comme une étoile liée à l'improvisation. Tout le côté créatif de l'improvisation est essentiel dans cet art, ainsi qu'une façon de bouger autrement. Je suis passée de la danse classique qui était rigoureuse à une autre rigueur, une autre conception du beau, une autre esthétique du corps. J'ai en effet commencé vers vingt ans à intégrer la Compagnie Aterballetto. En rencontrant un peu plus tard Carolyn Carlson, j'ai dû changer de conception du corps. Ce n'était pas la question physique qui était différente – j'avais un fort bagage technique –, c'était imaginer le corps autrement. Cela m'a amené à appréhender les grandes possibilités de cet art qu'est la danse.

B.P. Pour Carolyn Carlson, sur quelle production étiez-vous?

C.M. J'ai eu une bourse d'études avec elle et cela m'a permis de comprendre que c'était ce type de danse que je voulais explorer. Je suis venue en France, car c'était un haut lieu de la danse contemporaine, avec l'idée d'un séjour court, mais très vite j'ai compris que c'est ici que je voulais vivre, parce que c'est en France que je pouvais réaliser le rêve de ma vie, faire de la danse mon métier. En Italie, c'est un peu plus difficile – à part les compagnies de danse classique. C'était l'époque où les compagnies appelaient de très bons formateurs pour leurs propres interprètes. Je me suis ainsi formée dans de très bonnes compagnies en arrivant en France.

B.P. Notamment avec Christiane Blaise, chorégraphe de 1980 à 2007 en compagnie puis directrice artistique d'un centre de développement chorégraphique, un CDC?

C.M. Oui. Christiane Blaise faisait un pont avec la pédagogie. Elle travaillait beaucoup sur le lâcher de poids et la danse-contact... Après cette expérience, j'ai aussi travaillé avec Thomas Lebrun, qui dirige aujourd'hui le centre national chorégraphique de Tour... J'ai eu la chance de rencontrer de grands créateurs qui m'ont laissé l'espace de la création. Avec la danse contemporaine, souvent les danseurs sont créateurs de leurs danses – parfois par des improvisations qui impliquent d'être clair dans ses propositions.

B.P. L'improvisation implique d'être dans un *plus-que-présent* de l'indicatif?

C.M. Exactement. Pour moi, c'est une très bonne école.

B.P. Vous avez aussi eu des collaborations avec Thomas Lebrun et Philippe Jamet pendant dix ans, avant de signer vos propres chorégraphies, dès 2010, avec *Mani piene di vento* et *Évento tango*?

C.M. Oui. C'est cela. C'était deux créations que j'ai réunies en un seul spectacle. La danse y était générée à travers les poids entre les danseurs.

B.P. Le tango est alors arrivé?

C.M. Oui. Il m'a séduit pour cette qualité de corps qu'il apporte. J'ai voulu comprendre ce monde du tango et sa technique. Il y a le guideur et le guidé. La personne qui est guidée doit avoir une très grande écoute.

B.P. C'est là que se fait la rencontre avec Jean Paul Padovani qui vous emmène au tango?

C.M. Oui. Je l'ai fait rentrer dans le monde de la danse contemporaine et lui m'a fait rentrer dans le monde du tango. Nous avons passé des nuits et des nuits dans le silence à échanger ces mondes et à apprendre. Parfois, nous entendions les oiseaux au matin et nous nous rendions alors seulement compte que nous avions dansé toute la nuit durant.

B.P. Dès lors vous avez toujours signé ensemble vos chorégraphies?

C.M. Oui. La première a été créée lors de la nuit des musées à Lille, une commande pour un énorme espace. La danse voyageait et brassait l'espace. Prendre l'espace est quelque chose qui nous est resté.

B.P. Jean Paul Padovani a-t-il toujours fait du tango?

C.M. Non. Il faisait du luth baroque. C'est grâce à la musique qu'il en est venu au tango. Il a commencé à retranscrire des pièces musicales pour le luth. Il faisait du tango et son entourage lui a demandé de l'enseigner. Il avait une façon très particulière d'aborder les mouvements du tango.

B.P. *POEMA#* sera-t-il accompagné de textes?

C.M. Oui. C'est aussi la sonorité à proprement parlé du mot qui nous intéresse, car celle-ci peut créer un mouvement.

B.P. Quels sont ces textes? C'est vous qui les avez composés?

C.M. Non. Ce sont des poèmes de différents auteurs, surtout argentins.

B.P. À une époque où nous sommes face à des corps augmentés, face à la machine, vous vous situez du côté de l'organicité. Est-ce là une revendication?

C.M. Tout à fait. Je pense que la danse mène à cela, même s'il peut y avoir des chorégraphes qui vont dans une autre direction. Je vois l'artistique comme un grand champ de liberté qui peut vraiment faire voyager.

B.P. Ce voyage est un voyage pour l'artiste, mais aussi pour son public?

C.M. Oui. Le spectateur fait lui-même un voyage avec l'artiste, se met dans une position active. C'est cette liberté-là qui m'intéresse.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 22—23

03.12.22

MILONGA

Fiesta

04.12.22

**UNE HISTOIRE
DU TANGO ARGENTIN**

Conférence

Diego Aubia

13—23.12.22

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Molière / Omar Porras – Teatro Malandro

18.12.22

**QU'EST-CE QUE L'AMOUR
ET COMMENT TRIOMPHE-T-IL
AU THÉÂTRE ?**

Conférence

Brigitte Prost

18—26.01.23

LE CONTE D'HIVER

William Shakespeare / Philippe Car –

Agence de Voyages Imaginaires